

ARIADNE AUF NAXOS

Richard Strauss (1864-1949)

Livret Hugo von Hofmannsthal

Opéra en un acte avec un prologue

Première représentation au Hofoper, Vienne, le 4 octobre 1916

Éditions Boosey & Hawkes représentées par Atlantis Musikbuch-Verlag AG, Zurich

Livret en traduction française

Personnages

PROLOGUE

Le Majordome
Le Maître de musique
Le Compositeur
Le Ténor / Bacchus
L'Officier
Le Maître de ballet
Le Perruquier
Le Laquais
Zerbinetta
La Primadonna / Ariadne
Arlequin
Scaramuccio
Truffaldin
Brighella

OPÉRA

Ariadne, soprano
Bacchus, ténor
Naiade
Driade
Écho
Zerbinetta
Arlequin
Scaramuccio
Truffaldin
Brighella

PROLOGUE

Une pièce profonde, à peine meublée et mal éclairée dans la maison d'un grand seigneur. À gauche et à droite, deux portes. Au milieu, une table ronde. À l'arrière-plan, on voit les apprêts d'un théâtre. Des tapissiers et des travailleurs ont édifié une perspective dont l'arrière est visible. Entre cette partie de la scène et l'avant-scène un passage oblique a été ouvert. Le majordome entre dans la pièce.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(venant à sa rencontre)

Monsieur le majordome !

Je vous cherche dans toute la maison.

LE MAJORDOME

Comment puis-je servir ? Je dois vous faire remarquer que je suis pressé. Les préparatifs pour la grande fête de ce soir dans la demeure de l'homme le plus riche de Vienne, ainsi que je dois appeler mon noble maître

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Un seul mot ! J'ai appris quelque chose de difficile à concevoir...

LE MAJORDOME

Qu'est-ce ?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

... et de vraiment troublant.

LE MAJORDOME

Soyez bref, je vous prie !

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Au cours de la fête d'aujourd'hui au palais, après l'opéra sera de mon élève – j'ai peine à en croire mes oreilles – il est encore prévu une autre représentation, musicale elle aussi pour ainsi dire : une sorte de Singspiel ou de méprisable farce à la manière des bouffes italiens ! Cela ne peut pas arriver !

LE MAJORDOME

Ne peut pas? Comment cela?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Ne doit pas!

LE MAJORDOME

Plaît-il?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Le compositeur ne le permettra jamais!

LE MAJORDOME

Qu'entends-je? Qui ne permettra pas?
Je ne sache pas qu'un autre que
mon noble maître, dans le palais où
vous vous trouvez et où vous avez
l'honneur de montrer votre virtuosité,
ait le droit de permettre – et encore
moins d'ordonner!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

C'est contre l'accord. L'opera seria
Ariadne fut composé exprès pour
cette fête.

LE MAJORDOME

Les honoraires passeront de ma main
dans le vôtre avec une généreuse
gratification en plus.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Je ne doute pas de la solvabilité
d'un homme aussi riche.

LE MAJORDOME

Pour lequel vous avez l'honneur, ainsi
que votre élève, de fournir votre partition.
Qu'y a-t-il encore pour votre service?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Cette partition représente une œuvre
sérieuse et importante. Les conditions
dans lesquelles elle sera représentée
ne peuvent nous être indifférentes!

LE MAJORDOME

Toutefois il faut s'en remettre
summo et unico loco à mon noble maître
pour le genre de spectacle auquel
il va convier ses éminents invités
après le fastueux banquet.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mettez-vous donc l'opéra héroïque
Ariadne parmi les plaisirs facilitant
la digestion?

LE MAJORDOME

Tout d'abord ça, puis le feu d'artifice
à neuf heures précises et entre les deux,
l'opéra buffa. Sur ce, j'ai l'honneur
de vous saluer.
(Il sort.)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Comment vais-je rapporter cela à mon élève?
(Il sort.)
(Un jeune laquais introduit un officier tout en
portant un chandelier.)

LE LAQUAIS

Votre Grâce trouvera Mademoiselle
Zerbinetta ici. Elle est à sa toilette.
Je vais toquer.
(Il écoute et frappe à la porte de droite.)

L'OFFICIER

Laissez-la en paix et allez au diable.
(Il repousse violemment le laquais et entre.)

LE LAQUAIS

(chancelant, posant le chandelier sur une
console entre deux portes et se redressant)
C'est là le langage d'une passion liée
à un objet inconvenant.

LE COMPOSITEUR

(arrivant en toute hâte de l'arrière-scène)
Cher ami! Apportez les violons.
Informez-les qu'ils doivent se réunir ici
pour une dernière petite répétition.

LE LAQUAIS

Les violons pourront difficilement venir,
d'abord parce qu'ils n'ont pas de pieds et
puis parce qu'ils sont dans la main.

LE COMPOSITEUR

(développant naïvement sans voir qu'il est pris
en dérision)
Quand je dis les violons, j'entends
les musiciens.

LE LAQUAIS

(grossier et impertinent)

Ah bon! Maintenant ils sont là-bas
où je devrais être aussi et où je serai
bientôt, au lieu de tarder ici avec vous.

LE COMPOSITEUR

(naïvement, gentiment)

Où est-ce?

LE LAQUAIS

(grossier, avec lourdeur)

À table!

LE COMPOSITEUR

(agité)

Maintenant? En train de manger
un quart d'heure avant le début de
mon opéra?

LE LAQUAIS

Quand je dis à table, je veux dire
bien sûr qu'ils sont à la table des maîtres
et non celle des musiciens.

LE COMPOSITEUR

Qu'est-ce que ça signifie?

LE LAQUAIS

Ils sont en train de jouer. *Capito?*
Ils ne peuvent donc pas vous parler pour
le moment.

LE COMPOSITEUR

(agité, inquiet)

Alors je vais répéter l'air d'*Ariadne*
avec la demoiselle.

(Il veut aller vers la porte de droite)

LE LAQUAIS

(l'en empêchant)

La demoiselle que vous cherchez n'est
pas à l'intérieur, laquelle, si elle est là,
ne peut pas non plus vous parler.

LE COMPOSITEUR

(naïvement, avec orgueil)

Savez-vous qui je suis?

Ceux qui chantent dans mon opéra
ont tout le temps de venir me parler!

LE LAQUAIS

(riant en se moquant)

Hi hi hi!

(Il s'en va avec un geste de dédain)

LE COMPOSITEUR

(frappant à la porte, ne recevant aucune réponse puis soudain, rouge de colère, criant après le laquais)

Tête d'âne! Âne fier et insolent!

Cette espèce d'âne me laisse tout seul devant la porte. Il me plante devant la porte et s'en va. Je dois encore changer beaucoup de choses au dernier moment et aujourd'hui mon opéra va Quel âne!

Quelle joie ! Dieu tout-puissant!

(Il pense à sa mélodie, cherche une feuille de partition dans la poche de son habit, en trouve une, la froisse et se frappe la tête)

Inculquer à Bacchus que c'est un dieu!

Un jeune homme heureux !

Et non pas un pantin complaisant en peau de panthère!

Il me semble que c'est sa porte.

(Il court frapper à la deuxième porte à gauche.

Au même instant il entonne à pleine voix la mélodie qu'il vient de trouver)

Ô jeune homme! Mon enfant!

Dieu tout-puissant!

(La porte s'ouvre, le perruquier sort en chancelant et reçoit un soufflet du ténor qui, costumé en Bacchus, mais tête chauve car tenant sa perruque, le poursuit furieux.)

LE TÉNOR

Ça! Pour Bacchus!

Il oserait me faire mettre ça!

Vaurien, voilà pour sa tête de Bacchus!

(Il lui donne un coup de pied)

LE COMPOSITEUR

(sautant en arrière)

Très cher!

Je dois immédiatement vous parler!

LE PERRUQUIER

(au ténor)

J'attribue en souriant de votre conduite discordante à quelque agitation.

LE COMPOSITEUR

Très cher!

(Le ténor claque la porte)

LE PERRUQUIER

(criant contre la porte fermée)

Je n'ai aucune raison de rougir de mon travail devant vous!

LE COMPOSITEUR

(s'approchant de lui et demandant naïvement)

Monsieur a-t-il un petit morceau

de papier? J'aimerais bien noter quelque chose! J'oublie en effet très facilement.

LE PERRUQUIER

Je ne peux vous aider!

(Il s'en va)

ZERBINETTA

(encore en négligé, sortant de la chambre à droite avec l'officier)

Nous passons seulement après l'opéra. Ce ne sera pas rien de faire rire à nouveau ces seigneurs quand ils seront déjà restés un bon moment.

(coquette)

Ou bien pensez-vous que cela va me réussir?

(L'officier lui baise la main. La Primadonna entre avec le maître de musique. Elle porte un peignoir sur son costume d'Ariadne.

Le maître de musique veut prendre congé.)

LA PRIMADONNA

Vite, mon ami! Un laquais!

Je dois immédiatement parler au comte.

(Elle referme sa porte: le compositeur l'a vue et veut entrer.)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(l'arrêtant)

Tu ne peux pas entrer maintenant: elle est à sa toilette.

(Le maître de danse vient de l'arrière-scène, s'avance vers Zerbinetta et l'officier.)

LE COMPOSITEUR

(voyant Zerbinetta pour la première fois, au maître de musique)

Qui est cette demoiselle?

LE MAÎTRE DE BALLET

(à Zerbinetta)

Ce sera facile pour vous, Mademoiselle.
L'opéra est assommant au-delà de
l'entendement et, quant aux idées,
il y a davantage de mélodie dans le talon
de mon soulier gauche que dans
toute cette *Ariadne auf Naxos*.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(au compositeur)

Qu'elle soit qui que ce soit !

LE COMPOSITEUR

(insistant)

Qui est cette jeune enchanteresse?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Tant mieux si elle te plaît. C'est
Zerbinetta. Elle chante et danse avec
quatre partenaires le joyeux épilogue
que l'on donne après ton opéra.

LE COMPOSITEUR

(bondissant en arrière)

Après mon opéra? Un joyeux épilogue?
Danses, trilles, gestes effrontés
et mots à double sens après *Ariadne* !
Que me racontez-vous?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(timidement)

Je t'en supplie...

LE COMPOSITEUR

(s'éloignant, avec noblesse)

Le mystère de la vie les touche,
les prend par la main et ils commandent
une singerie pour nettoyer
leurs indicibles cervelles frivoles
du sentiment d'éternité.

(riant convulsivement)

Quel âne je fais!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Du calme!

LE COMPOSITEUR

(en colère)

Je ne veux pas me calmer!
Un épilogue hilarant! Une transition
vers leur infamie! Ces excessifs
plébéiens veulent construire des ponts
entre mon monde et le leur! Ô mécènes!

Cette expérience m'a empoisonné
l'âme pour toujours! Il est impensable
qu'une seule mélodie puisse jamais
jaillir à nouveau dans mon cerveau!

Dans ce monde, aucune mélodie
ne saurait battre des ailes!

*(silence, puis d'un ton différent,
tranquillement)*

Tout à l'heure, il m'en est arrivé une
vraiment charmante! Je me suis énervé
contre un insolent de laquais – j'ai
eu une illumination – puis le ténor
a souffleté le perruquier – je l'ai saisie
au vol! – un sentiment d'amour,
doux et discret, une confiance, comme
ce monde n'en est pas digne – voilà:

(improvisant les paroles)

Fils de Vénus, tu donnes une suave
récompense à nos vœux et nos soupirs!
La la la – mon jeune cœur et tous
mes sens et mes désirs: Ô jeune garçon!
Mon enfant! Dieu tout-puissant!

(vite, tranquillement)

As-tu un petit morceau de papier
à musique?

(Le maître de musique lui en donne.

*Le compositeur note. Arlequin, Scaramouche,
Brighella et Truffaldin sont sortis à la queue
leu leu de la loge de Zerbinetta.)*

ZERBINETTA

(les présentant)

Mes partenaires! Mes fidèles amis!
Apportez-moi mon miroir, mon rouge,
mon crayon !

*(Les quatre hommes courent dans la loge
et reviennent aussitôt avec une chaise en paille,
un miroir, des boîtes, des houppettes.)*

LE COMPOSITEUR

*(observant Zerbinetta, se souvenant
brusquement, presque tragique)*

Et tu le savais! Tu le savais!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mon ami, j'ai une bonne trentaine
d'années de plus que toi et j'ai bien
appris à me résigner ici-bas!

LE COMPOSITEUR

Celui qui me traite de la sorte
n'est plus mon ami, plus, plus!
*(déchirant ses annotations avec colère,
marchant de long en large, puis remontant
vers le fond)*

LA PRIMADONNA

*(ouvrant la porte, faisant signe
au maître de musique)*
Avez-vous envoyé chercher le comte?
*(s'avançant légèrement et remarquant
Zerbinetta et les autres)*
Peuh, qu'est-ce que c'est que
cette apparition?
*(Sur l'avant-scène à droite, Zerbinetta
a pris place sur sa chaise de paille et finit
de se maquiller, aidée de ses partenaires.)
(pas trop bas, au maître de musique)*

Être mise dans le même sac que
ces gens-là! Ne sait-on pas qui je suis?
Comment le comte a-t-il pu...

ZERBINETTA

*(avec un regard insolent vers la chanteuse
et parlant exprès tout haut)*
Si cette représentation est si ennuyeuse,
il vaudrait mieux nous laisser passer
d'abord, avant qu'ils ne soient de
mauvaise humeur. Si cela fait déjà
une heure qu'ils s'ennuient, ce sera
deux fois plus dur de les faire rire !

LE MAÎTRE DE DANSE

(à Zerbinetta)
Au contraire. On sort de table, on est
lourd et mal disposé, on s'assoupit
furtivement puis on applaudit,
par politesse et pour se réveiller.
Pendant ce temps, on est à nouveau
alerte : « Qu'y a-t-il maintenant? »
se demande-t-on. *L'inconstante
Zerbinetta et ses quatre soupirants,*
joyeux épilogue avec danse, mélodies
légères et agréables, oui! une intrigue
claire comme de l'eau de roche, avec
laquelle on sait où on en est. C'est
ce qui nous convient, se dit-on, voilà
qui réveille, on est tout à son affaire.
Et lorsqu'ils se rassoient dans leurs
carrosses, ils ne savent en gros
qu'une seule chose, c'est qu'ils ont vu
danser l'incomparable Zerbinetta.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(tranquillement à la prima donna)

Ne soyez pas irritée, non, non et encore non. *Ariadne* est l'événement de la soirée, c'est pour entendre *Ariadne* que les connaisseurs et les personnes de qualité se sont rassemblés dans la demeure de notre grand mécène. *Ariadne* est le mot de ralliement, vous êtes *Ariadne*. Demain personne ne saura même plus que l'on aura donné autre chose qu'*Ariadne*.

LE JEUNE LAQUAIS

(arrivant en courant depuis l'arrière-scène)

La noblesse va quitter la table!
On doit se dépêcher ici !

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Mesdames et Messieurs, à vos places!

(Tout le monde se met en mouvement, les machinistes à l'arrière-scène sont prêts. Le ténor, en costume de Bacchus, ainsi que les nymphes, Naiade, Driade et Écho sont entrés.)

LE MAJORDOME

(s'approchant du maître de musique, avec importance)

J'ai un nouveau message à vous transmettre de la part de mon noble maître.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

C'est déjà fait, nous sommes prêts à commencer dans trois minutes avec l'opéra *Ariadne*.

LE MAJORDOME

(pompeusement)

Mon noble maître vient de changer d'avis une nouvelle fois.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Alors on ne commence plus par l'opéra?

LA PRIMADONNA

Qu'est-ce que c'est !

LE MAJORDOME

(pompeusement)

Pardon!

Où est Monsieur le maître de danse?

J'ai une commission pour vous deux
de la part de mon noble maître.

LE MAÎTRE DE DANSE

(s'approchant)

Que me veut-on?

LE MAJORDOME

Mon noble maître désire bouleverser
le programme qu'il a personnellement
validé.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Maintenant, au dernier moment!

Ah, c'est trop fort !

LE MAJORDOME

... le bouleverser et par conséquent
le modifier.

LE MAÎTRE DE DANSE

L'épilogue devient un prologue,
nous donnons d'abord *L'inconstante*
Zerbinetta et ensuite *Ariadne*.
Très judicieux.

LE MAJORDOME

Pardon. Le masque dansé ne sera donné
ni en épilogue, ni en prologue,
mais au contraire en même temps
que la tragédie *Ariadne*.

LE TÉNOR

Ah, ce riche seigneur est-il donc
possédé?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Serons-nous ainsi moqués?

LA PRIMADONNA

Ces gens sont-ils fous?
Je dois parler au comte immédiatement!

(*Le compositeur s'approche horrifié.*
Sur la droite, Zerbinetta écoute.)

LE MAJORDOME

(avec une hautaine ironie)

Il suffit que je vous le dise.

Quant à savoir comment
vous vous arrangerez pour le faire,
ça, c'est évidemment votre affaire.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(abattu)

Notre affaire!

LE MAJORDOME

Mon noble maître a une opinion
si flatteuse de vous qu'il considère
que vous comprenez tous deux
suffisamment votre travail pour
exécuter une si petite retouche.
La volonté de mon noble maître est donc
que ces deux pièces, la gaie et la triste,
soient présentées en même temps dans
son théâtre, avec tous les personnages
et la musique adéquats, telles qu'il les a
commandées et payées.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Pourquoi en même temps?

ZERBINETTA

(espiègle)

Il faut que je me dépêche!

(courant à sa loge)

LE MAJORDOME

Et cela étant, que toute la représentation
ne dure pas pour autant un instant de
plus. Car, à neuf heures précises, un feu
d'artifice est commandé dans le jardin.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Par tous les dieux, comment Sa Grâce
veut-elle que nous fassions?

LE COMPOSITEUR

(à part, à mi-voix)

Depuis mon plus jeune âge, une voix
intérieure me prédit quelque chose
de semblable.

LE MAJORDOME

Ce n'est pas du tout l'affaire de mon
noble maître, lorsqu'il paye un spectacle,
de s'occuper de la
façon qu'il sera représenté. Sa Grâce a l'habitude

d'ordonner et de voir ses ordres obéis.
*(silence, revenant encore une fois sur ses pas,
d'un ton condescendant)*
D'ailleurs, cela fait déjà trois jours
que mon maître est mécontent que
l'on puisse, dans une maison aussi
bien aménagée que la sienne, présenter
un décor aussi pitoyable qu'une île
déserte et c'est pour y remédier qu'il a
eu l'idée sublime de laisser en quelque
sorte les personnages de l'autre pièce
investir convenablement cette île déserte.

LE MAÎTRE DE DANSE

Je trouve cela tout à fait juste. Il n'y a
rien de plus insipide qu'une île déserte.

LE COMPOSITEUR

Ariadne auf Naxos, Monsieur,
est le symbole de la solitude humaine.

LE MAÎTRE DE DANSE

C'est pour cela qu'elle a besoin de
compagnie.

LE COMPOSITEUR

Rien d'autre que la mer, les pierres,
les arbres et l'Écho indifférent autour
d'elle. Si l'on voit un visage humain,
ma musique ne veut rien dire.

LE MAÎTRE DE DANSE

Mais l'auditoire doit se distraire.
Tel que c'est maintenant,
il va s'endormir debout.
(faisant une pirouette)

LE MAJORDOME

Pardon, mais je vous prie de vous hâter
le plus possible, car ces nobles seigneurs
vont bientôt entrer.
(sortant)

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Je ne sais pas où j'ai la tête.
Si seulement nous avions deux heures
pour réfléchir à une solution.

LE COMPOSITEUR

À quoi veux-tu donc réfléchir? Là où
la vulgarité humaine, aussi hagarde
que Méduse, ricane contre nous.
Allons, qu'avons-nous perdu ici?

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Ce que nous avons perdu?
Entre autres, les cinquante ducats
avec lesquels tu pensais vivre
pendant les six prochains mois.

LE COMPOSITEUR

(à part)
Je n'ai rien de commun avec ce monde!
Pourquoi y vivre?

LE MAÎTRE DE DANSE

(prenant le maître de musique à part)
Je ne sais vraiment pas pourquoi
vous opposez tous deux ces difficultés
exagérées à un projet aussi raisonnable.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Pensez-vous sérieusement
que la chose soit possible?

LE MAÎTRE DE DANSE

Rien de plus facile.
Il y a des longueurs dans l'opéra...
(tout bas)
... de graves longueurs. On les laisse
de côté. Ces gens savent improviser,
s'y retrouver en toute situation.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Chut, s'il nous entendait, il se tuerait.

LE MAÎTRE DE DANSE

Demandez-lui s'il préfère entendre
aujourd'hui son opéra un peu mutilé
ou ne jamais l'entendre. Procurez-lui
de l'encre, une plume, un crayon rouge,
tout ce qu'il faut !
(au compositeur)
Il s'agit pour vous de sauver
votre œuvre!

LE COMPOSITEUR

*(serrant passionnément contre son cœur les
feuilles de musique venant de toutes parts)*
Plutôt les jeter au feu!
*(On apporte de l'encre, une plume
et de la lumière.)*

LE MAÎTRE DE DANSE

Des centaines de grands maîtres,
que nous admirons à genoux,
ont payé leur première représentation
de sacrifices bien autres que ceux-là.

LE COMPOSITEUR

(s'agitant, sans défense)

Vous croyez? Il a raison. Et toi? Est-ce
que j'ose alors? Est-ce que je dois?

LE MAÎTRE DE DANSE

*(le poussant doucement vers la table où sont
disposés le papier à musique et la lampe,
au maître de musique)*

Veillez à ce qu'il coupe suffisamment.
Pendant ce temps, j'appelle Zerbinetta
et nous lui expliquons l'action en deux
mots! C'est la reine de l'improvisation.
Étant donné qu'elle joue toujours
son propre personnage, en n'importe
quelle situation elle s'y retrouve,
les autres sont rompus à jouer avec elle,
tout ira comme sur des roulettes.

*(Il va chercher Zerbinetta dans sa loge
et lui parle. Le compositeur commence à faire
ses coupures à la lumière de la bougie.)*

LA PRIMADONNA

(tout bas, au maître de musique)

Veillez donc à ce qu'il coupe un peu
de texte à Bacchus, on ne supportera pas
de l'entendre autant chanter.

LE TÉNOR

*(s'approchant furtivement du compositeur
et se penchant vers lui)*

Supprimez du texte à Ariadne.
Personne ne tiendra, si elle doit rester
sans cesse sur scène.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(prenant le ténor à part, en chuchotant)

Il lui enlève deux airs. À vous
pas une note. Ne me trahissez pas!

(allant vers la prima donna)

Vous gardez tout. Il enlève la moitié de
son rôle à Bacchus. Ne vous faites pas
remarquer.

LE MAÎTRE DE DANSE

(à Zerbinetta, avec une spirituelle drôlerie)

Cette Ariadne est fille de roi.

Elle s'est enfuie avec un dénommé

Thésée qui lui a auparavant sauvé la vie.

ZERBINETTA

(sur le point de s'en aller)

Cela donne rarement quelque chose

de bon.

LE MAÎTRE DE DANSE

Thésée se dégoûte d'elle et l'abandonne

la nuit sur une île déserte.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

(au compositeur)

Encore cela, il le faut !

ZERBINETTA

(compréhensif)

Petit coquin!

LE MAÎTRE DE DANSE

Elle est consumée par la douleur

et voudrait mourir.

ZERBINETTA

Mourir! C'est ce qu'on dit !

Elle pense bien sûr à un autre adorateur.

LE MAÎTRE DE DANSE

Bien sûr, aussi en vient-il un!

LE COMPOSITEUR

(ayant entendu et s'approchant d'eux)

Non, Monsieur, il n'en vient pas! Car,

Monsieur, c'est une de ces femmes qui

n'appartiennent qu'à un seul homme

dans leur vie et après à personne d'autre.

ZERBINETTA

Peuh!

LE COMPOSITEUR

(troublé, la fixant)

À personne d'autre jusqu'à leur mort.

ZERBINETTA

Mais la mort ne vient pas, parions-le.

C'est plutôt tout le contraire.

Peut-être même un pâle jeune homme,

aux yeux sombres, comme toi.

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Vous avez tout à fait raison. C'est le jeune dieu Bacchus qui vient vers elle!

ZERBINETTA

(joyeuse, moqueuse)

Comme si on ne le savait pas!

Elle a donc obtenu ce qu'elle voulait.

LE COMPOSITEUR

(avec feu)

Elle le prend pour le dieu de la mort.

À ses yeux, à son âme, c'est ce qu'il est, et pour cela, uniquement pour cela...

ZERBINETTA

(depuis la porte)

C'est ce qu'elle voudrait te faire croire!

LE COMPOSITEUR

Uniquement pour cela, elle part avec lui – sur son navire! Elle pense mourir! Non, elle meurt vraiment!

ZERBINETTA

Taratata. Tu ne vas pas m'apprendre à connaître mes semblables!

LE COMPOSITEUR

Elle n'est pas votre semblable!

(criant)

Je le sais bien qu'elle meurt!

(bas)

Ariadne est une femme entre un million, c'est la femme qui n'oublie pas.

ZERBINETTA

Espèce d'enfant !

(lui tournant le dos, à ses quatre partenaires qui se sont approchés)

Écoutez attentivement : nous allons jouer dans la pièce *Ariadne à Naxos*.

Voici de quoi il s'agit : une princesse a été abandonnée par son fiancé et au début son nouveau soupirant n'est pas encore arrivé. La scène représente une île déserte. Nous formons une joyeuse compagnie qui se trouve par hasard sur cette île. Les coulisses sont des rochers où nous nous dissimulerons. Réglez-vous sur moi et dès qu'une occasion le permettra nous entrerons et nous mêlerons à l'action.

LE COMPOSITEUR

(pendant son explication, à part)

Elle s'abandonne à la mort – elle n'est plus – balayée – elle se précipite dans le mystère de la métamorphose – elle renaît – et elle revit dans ses bras ! – et ainsi il devient un dieu. Pour quelle autre raison au monde pourrait-on devenir un dieu sinon grâce à un tel événement ?

ZERBINETTA

(le regardant dans les yeux)

Courage ! Souvent le bon sens sort des folles chimères !

LE COMPOSITEUR

Elle a vécu jadis !

Elle se tenait là – ainsi !

(Il la dessine dans le vide)

ZERBINETTA

Et si j'intervenais, ce serait pire ?

LE COMPOSITEUR

(à part)

Je ne survivrai pas à ces instants !

ZERBINETTA

Tu survivras encore

à bien d'autres choses !

LE COMPOSITEUR

(perdu)

Que voulez-vous de moi – en cet instant – dites-le !

ZERBINETTA

(avec une extrême coquetterie, apparemment toute simple)

Un instant, c'est peu – un regard, c'est beaucoup. Beaucoup croient me connaître, mais leurs yeux sont aveugles. Au théâtre, je joue les coquettes, mais qui dit que mon cœur s'en mêle pour autant ? Je fais semblant d'être gaie et pourtant je suis triste, je semble aimer la compagnie et pourtant je suis si seule.

LE COMPOSITEUR

(naïvement enchanté)

Douce et mystérieuse fille !

ZERBINETTA

Sotte fille, devrais-tu dire,
qui se prend si souvent à soupirer
après celui à qui elle pourrait être fidèle,
fidèle jusqu'à la mort.

LE COMPOSITEUR

Qui oserait être celui après lequel
tu soupirez! Tu es comme moi
– les choses terrestres n'existent pas
pour ton âme.

ZERBINETTA

(tendrement)

Tu exprimes ce que je ressens.
Je dois partir. Oublieras-tu tout de suite
ce moment unique?

LE COMPOSITEUR

(ravi, exalté)

Oublie-t-on jamais un tel moment?

*(Zerbinetta se dégage et court rapidement
jusqu'à sa loge à droite. Le maître de musique,
également régisseur pour l'opéra, a envoyé
à l'arrière-scène les autres personnages,
le ténor, puis les trois nymphes. Il revient
à la hâte devant afin de chercher la
Primadonna qui a encore une fois disparu
dans sa loge.)*

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

À vos places, mesdames et messieurs!
Ariadne! Zerbinetta! Scaramouche,
Arlequin! En scène, s'il vous plaît !

LA PRIMADONNA

Que je monte sur la même scène
que ces personnes! À quoi pensez-vous!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Soyez gentille!
Ne suis-je pas votre vieux maître?

LA PRIMADONNA

Chassez-moi cette créature du plateau –
ou je ne sais pas ce que je vais faire!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Où trouverez-vous plus belle occasion
que sur scène de lui montrer quel écart
incommensurable il y a entre vous?

LA PRIMADONNA

Écart! Peuh! Un monde, j'espère!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

Faites voir ce monde dans chacun
de vos gestes et, tombés à vos genoux,
tous vous adoreront!

*(Il lui baise la main, l'accompagne
pendant quelques pas vers l'arrière-scène
puis revient aussitôt chercher le compositeur)*

LE COMPOSITEUR

(étreignant impétueusement le musicien)
Redevenez mon ami! Je vois désormais
tout avec d'autres yeux ! Les profondeurs
de l'existence sont incommensurables!
Mon très cher ami, il y a bien des
choses au monde que l'on ne peut pas
exprimer. Les poètes nous soumettent
d'excellentes paroles, excellentes...
(d'une voix pleine d'allégresse)
... cependant, cependant, cependant,
cependant, cependant! J'ai plein
de courage, mon ami. Au courageux
le monde est charmant et non point
effroyable – et qu'est-ce donc que
la musique?

(dans un transport de plus en plus enivré)
La musique est un art sacré qui
rassemble toutes les sortes de courage
tels des Chérubins autour d'un
trône resplendissant! C'est pourquoi
la musique est le plus sacré de tous
les arts!

*(Zerbinetta paraît à l'arrière-scène et appelle
ses partenaires en scène par un coup de sifflet
effronté. Arlequin sort à la hâte de la loge de
droite et court jusqu'au plateau en attachant
sa ceinture.)*

LE COMPOSITEUR

Qu'est-ce que c'est ? Où va-t-il ?
*(Scaramouche passe comme Arlequin,
mettant la dernière main à sa toilette)*
Ces individus...

(Truffaldin et Brighella, de même)
Ils vont mêler leurs cabrioles
à mon œuvre sacrée! Ah!

LE MAÎTRE DE MUSIQUE

C'est toi qui l'as permis!

LE COMPOSITEUR

(furieux)

Je n'aurais pas dû le permettre!

Tu n'aurais pas dû me permettre
de le permettre! Qui t'a demandé de
m'entraîner, moi, dans ce monde-là?

Laisse-moi donc mourir de froid
et de faim dans le mien!

*(Il s'enfuit, désespéré. Le maître de musique
le regarde partir en secouant la tête.)*

L'OPÉRA

*Ariadne est devant l'entrée de la grotte,
immobile. Naiade est à sa gauche,
Driade à sa droite et Écho à l'arrière-scène
près de la paroi de la grotte.*

NAÏADE

Dort-elle?

DRIADE

Dort-elle?

NAÏADE

Non, elle pleure!

DRIADE

Elle pleure dans son sommeil!
Écoute! Elle gémit!

ENSEMBLE

Hélas! Nous y sommes habituées!

NAÏADE

Jour après jour,
dans une affliction tenace.

DRIADE

Toujours de nouvelles larmes
plus amères.

NAÏADE

De nouveaux spasmes et
de nouveaux frissons.

DRIADE

Cœur blessé à jamais, à jamais

ÉCHO

Jamais, jamais.

DRIADE

Inconsolable !

NAÏADE, DRIADE ET ÉCHO

Hélas, nous y sommes habituées.
Comme le léger frémissement
des feuilles, comme le doux bercement
des vagues. Tout cela glisse au-delà
de nous. Ses larmes et ses plaintes,
hélas, depuis tant et tant de jours,
effleurent à peine notre esprit.

ARIADNE

(par terre)

Où suis-je? Morte? Et je vis, je reviens à la vie. Et je vis encore? Mais ce n'est pourtant pas une vie que je vis!
Cœur brisé, veux-tu toujours continuer de battre?

(se redressant légèrement)

Qu'ai-je donc rêvé? Hélas! Déjà oublié!
Ma tête ne retient plus rien: seules les ombres passent à travers l'ombre qui l'envahit ! Et cependant, quelque chose y palpète et me fait bien mal! Hélas!

ÉCHO

(en coulisse)

Hélas!

ARLEQUIN

(en coulisse)

Comme elle est jeune et belle et extrêmement triste !

ZERBINETTA

D'abord on croirait une enfant, mais ses yeux sont si sombres!

ARLEQUIN ET TRUFFALDIN

Et difficile, bien difficile à consoler, je le crains!

ARIADNE

(sans leur prêter attention, monologuant)

Il y avait une belle chose, nommée Theseus-Ariadne. Et elle allait dans la lumière et tout ce qui vivait s'en réjouissait ! Pourquoi est-ce que je sais cela? Je veux l'oublier!
Je ne dois trouver qu'une chose: c'est une honte que d'être bouleversée comme je le suis! Il faut se ressaisir.
Oui, c'est ça que je dois retrouver: la jeune fille que j'étais !
Maintenant je le sais – dieux !
Faites que je le retienne!
Mais pas le nom – le nom est entremêlé à un autre nom, une chose se fond si facilement en une autre, hélas!

NAÏADE, DRIADE ET ÉCHO

(comme si elles voulaient la réveiller)

Ariadne!

ARIADNE

(secouant la tête)

Plus jamais. Elle vit toute seule ici,
elle respire si doucement et marche
si légèrement que pas un brin d'herbe
ne bouge là où elle va, son sommeil est
pur, son esprit est clair, son cœur est
sonore comme la source: elle se conduit
bien, c'est pourquoi bientôt le jour
viendra où elle pourra s'envelopper dans
son manteau et entourer son visage
d'un voile et s'allonger dedans,
et elle sera morte!

(elle se plonge dans son rêve)

ARLEQUIN

(en coulisse)

Je crains que son extrême douleur
n'ait troublé son esprit !

ZERBINETTA

Essayons la musique!

SCARAMOUCHE ET TRUFFALDIN

C'est certain, elle est folle !

ARIADNE

*(sans tourner la tête, à part, comme si elle
avait entendu ces derniers mots en rêve)*

Folle, mais sage, oui!

Je sais ce qui est bon quand on le retient
loin de mon pauvre cœur.

ZERBINETTA

(en coulisse)

Hélas, qu'on essaye donc
une petite chanson!

ARLEQUIN

(en coulisse, chantant)

L'amour, la haine, l'espoir,
l'appréhension, toutes les joies et
les peines, un cœur peut tout supporter
une fois après l'autre. Mais ni plaisir,
ni souffrance, le chagrin disparu,
c'est la mort de ton cœur, alors pourquoi
n'être pas miennel! Il faut t'élever
hors de ces ténèbres, même si c'est
pour éprouver une nouvelle peine,
tu dois vivre cette douce vie, vivre encore
cette fois-ci!

*(Écho reprend d'une voix sans âme,
comme un oiseau, la mélodie d'Arlequin.
Ariadne, immobile, poursuit son rêve)*

ZERBINETTA

(à mi-voix)

Elle n'a même pas levé la tête
une seule fois!

ARLEQUIN

(de même)

Tout est perdu. J'en ai eu l'impression
tout en chantant.

(Écho reprend encore une fois la mélodie)

ZERBINETTA

Tu as déjà perdu courage.

ARLEQUIN

Jamais un être humain
ne m'a autant ému.

ZERBINETTA

Tu en dis autant de toutes les femmes.

ARLEQUIN

Tu ne le dis peut-être pas de tous les hommes?

ARIADNE

(à part)

Il existe un royaume où tout est pur.

Et il a même un nom:

le royaume de la mort!

(tout en parlant elle se relève)

Ici, rien n'est pur!

Ici tout est devenu tout !

(elle se serre dans son vêtement)

Mais bientôt s'approche un messager,
on l'appelle Hermès. Avec sa baguette
magique il gouverne les âmes:

comme un léger oiseau,

comme une feuille morte, il arrive.

Beau et tranquille dieu, vois, Ariadne

attend! Hélas, mon cœur doit être

purifié de toutes mes acerbes douleurs,

alors tu me feras un signe de tête,

tes pas te porteront devant ma grotte.

Les ténèbres descendront sur mes yeux,

ta main sur mon cœur. Dans mes beaux

vêtements de fête donnés par ma mère

resteront mes membres, cette paisible

grotte sera ma tombe. Mais sans bruit,

mon âme suivra son nouveau maître,

comme une feuille au vent, légère,

elle le suivra là-bas, elle le suivra

si volontiers. Les ténèbres descendront

sur mes yeux, ta main, sur mon cœur.
Mes membres resteront magnifiquement
parés et seuls. Tu me libéreras,
tu me rendras à moi-même,
et cette vie pesante tu me l'enlèveras.
Je me perdrai tout entière en toi,
Ariadne sera auprès de toi.
*(Arlequin, audacieux, Brighella, jeune
et maladroit, Scaramouche, filou d'une
cinquantaine d'années, Truffaldin, sot vieillard,
et derrière eux Zerbinetta, arrivent sur le
devant de la scène et viennent se ranger devant
Ariadne afin de la distraire par une danse.
Zerbinetta reste sur le côté près de la coulisse.)*

LES QUATRE MASQUES

Avec son esprit troublé, cette dame
s'abandonne par trop à sa tristesse.
Tous les malheurs qui peuvent arriver,
leur heure passe et leur trace s'efface.
Nous savons faire attention aux
chagrins d'amour, donc nous voulons
éviter les sombres soupirs. Pour vous
distraire, cette belle enfant s'approche
discrètement avec sa suite.

(Ils dansent)

Il faut ou bien danser ou bien chanter
pour sécher les pleurs de jolis yeux.
Il sèche les pleurs le soleil flatteur,
il sèche les pleurs le vent frivole:
cette belle enfant a ordonné à sa suite
de vous distraire, ô triste dame.

ZERBINETTA

*(pendant que les quatre hommes
continuent de danser)*

Comme ils se balancent, et dansent
et chantent, si l'un ou l'autre venait
à me plaire, il me plairait bien.
Mais la princesse ferme les yeux,
elle n'aime pas leurs façons,
leur chanson ne lui plaît pas.

(passant entre les quatre danseurs)

Partez donc! Laissez donc!
Vous lui pesez!

LES QUATRE MASQUES

(en continuant à danser)

Cette belle enfant a ordonné à sa suite
de vous distraire, ô triste dame.
Mais que nous dansions,
mais que nous chantions, quoi que
nous fassions, nous n'y arrivons pas.

ZERBINETTA

(les repoussant avec force)

Alors, cessez de danser, cessez
de chanter, éloignez-vous!

Arrière! Elle ne comprend pas!

Vous ne faites que lui peser.

*(Elle les chasse. Zerbinetta commence avec
une profonde révérence devant Ariadne.)*

Éminente princesse, qui ne comprendrait
pas que la tristesse de personnes aussi
illustres et nobles doit être évaluée avec
une autre mesure que celle du commun
des mortels. Cependant...

*(Elle se rapproche d'un pas, mais Ariadne
ne lui prête aucune attention.)*

Ne sommes-nous pas entre femmes
et un cœur incompréhensible,
un cœur incompréhensible ne bat-il pas
en chacune de nos poitrines?

(Elle se rapproche encore.

Ariadne cache son visage dans ses mains.)

N'est-ce pas douloureusement doux
que de parler de notre faiblesse,
et de nous l'avouer entre nous?

Et nos sens n'en sont-ils pas tout
troublés? Vous ne voulez pas m'écouter
– belle et orgueilleuse et immobile,
comme si vous étiez une statue sur
votre propre tombeau – ne voulez-vous
donc aucun autre confident que
ces rochers et ces flots?

(Ariadne se retire jusqu'à l'entrée de sa grotte.)

Princesse, écoutez-moi – vous n'êtes pas
seule, nous toutes, hélas, toutes –
ce qui a glacé votre cœur, quelle
femme ne l'a pas subi? Abandonnée!

Désespérée! Tourmentée!

Hélas, de telles îles désertes, il en existe
une infinité parmi les hommes, moi –
moi-même j'en ai habité plusieurs
et je n'ai pourtant pas appris à maudire
les hommes.

*(Ariadne entre complètement dans sa grotte.
Zerbinetta adresse ses nouvelles paroles
de consolation à une personne désormais
invisible.)*

Infidèles, ils le sont!

Monstrueux, sans limite!

Une courte nuit, une brève journée,
un souffle d'air, un regard fugitif,
et leur cœur se transforme!

Mais sommes-nous donc invulnérables
contre ces cruelles, délicieuses,
incompréhensibles transformations ?

Parfois, je crois m'être totalement
donnée à un seul, parfois je crois être
sûre de moi, mais il s'insinue en
mon cœur, lui promettant tout bas
une liberté encore jamais goûtée,
ou un nouvel amour clandestin,
un insolent sentiment vagabondant.
Je suis encore sincère, et pourtant
c'est un mensonge. Je me veux fidèle,
mais je suis perfide, tout me réussit en
faussant les cartes, et moitié sciemment,
moitié enivrée, je finis par le tromper,
et pourtant je l'aime encore.
Ainsi en fut-il de Paillasse et de
Mezzetin! Et puis ce fut Cavicchio,
et puis Burattin, et puis Pasquariello !
Hélas, et parfois il me semble
qu'il y en avait deux ! Mais jamais
par caprice, toujours par contrainte!
Toujours prise par une surprise nouvelle
et inquiétante. Qu'un cœur se connaisse
si mal lui-même!
Chacun est arrivé comme un dieu
et son allure m'a aussitôt rendue muette,
il m'a embrassé le front et la joue,
et je suis devenue la prisonnière du dieu
et j'ai été transformée du tout au tout !
Chacun est arrivé comme un dieu
et m'a complètement transformée,
il m'a embrassé la bouche et la joue
et je me suis abandonnée en silence!
Lorsqu'un nouveau dieu est arrivé,
je me suis abandonnée en silence!
*(Écho, invisible, reprend le rondo
mais sans paroles, ad libitum.)*

ARLEQUIN

Joli sermon!
Mais pour de sourdes oreilles!

ZERBINETTA

Oui, on dirait que cette dame et moi
parlons des langages différents.

ARLEQUIN

On dirait.

ZERBINETTA

La question est de savoir
si elle ne finira pas à apprendre
à s'exprimer dans le mien.

ARLEQUIN

Attendons. Mais il y a une chose
pour laquelle nous n'avons pas besoin
d'attendre...

*(D'un saut il est à ses côtés et tente
de l'étreindre)*

ZERBINETTA

(se dégageant)

Pour qui me prends-tu?

ARLEQUIN

Pour une jeune enchanteresse avec
laquelle j'aurais vraiment grand plaisir
à faire meilleure connaissance...

ZERBINETTA

Effronté! Et ici, en plus, à deux pas
de la demeure de la princesse!

ARLEQUIN

Peuh! Sa demeure, c'est une grotte!

ZERBINETTA

Qu'est-ce que ça change?

ARLEQUIN

Beaucoup de choses,
car elle n'a pas de fenêtres!
(Il cherche encore à l'embrasser.)

ZERBINETTA

(se dégageant énergiquement)

Je crois que tu en serais vraiment capable!

ARLEQUIN

N'en doute pas, capable de tout !

ZERBINETTA

(le toisant, moitié pour elle-même)

Et dire qu'il y a des femmes
à qui il plaît pour cela...

ARLEQUIN

Et dire que, des pieds à la tête,
tu es justement une de ces femmes!

BRIGHELLA, SCARAMOUCHE ET TRUFFALDIN

*(sortant la tête de la coulisse
à gauche et à droite)*

Psst, psst, Zerbinetta!

ZERBINETTA

(ayant échappé à Arlequin et courant vers le devant de la scène, à part et presque au public)

Les hommes! Grand dieu, si tu voulais vraiment que nous leur résistions, pourquoi les as-tu créés si différents?

LES QUATRE MASQUES

Consoler une entêtée, laisse donc cette pénible tâche! Si elle ne se laisse pas consoler, laisse-la donc pleurer, c'est son droit !

(Zerbinetta danse de l'un à l'autre et s'arrange pour les câliner tous.)

BRIGHELLA

(d'un ton niais)

Mais je ne suis pas entêté, moi, si tu me fais bonne figure. Ah, je ne désire plus rien, je suis si heureux !

SCARAMOUCHE

(d'un air rusé)

Sur cette île, il y a de bien jolis coins. Viens, laisse-toi conduire, je connais les lieux !

TRUFFALDIN

(lourdement égrillard)

Si j'avais seulement une voiture et un petit cheval, j'emmènerais vite cette petite là où nous serions seuls.

ARLEQUIN

(discret, au fond)

Pendant qu'elle gaspille œillades et caresses, je reste aux aguets en silence jusqu'à la fin.

ZERBINETTA

(dansant de l'un à l'autre)

Toujours par contrainte, jamais par caprice, toujours par une nouvelle surprise indicible !

BRIGHELLA

Je ne suis pas entêté.

ARLEQUIN

J'épie en silence.

SCARAMOUCHE

Si j'avais cette fille...

TRUFFALDIN

Je connais les lieux !

ZERBINETTA

(dansant)

Ainsi en fut-il de Pasquariello
et de Mezzetin! Et puis de Cavicchio
et de Burattin!

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN

Viens, laisse-toi conduire.
J'épie en silence!

ZERBINETTA

(dansant)

Hélas, et parfois, il y en avait deux !

BRIGHELLA ET TRUFFALDIN

Il y a de jolis coins, je connais les lieux !

ZERBINETTA

Hélas, et parfois il y en avait deux !

*(Elle fait semblant de perdre sa chaussure
en dansant. Scaramouche saisit vivement
le petit soulier et l'embrasse. Elle le laisse
la rechausser en s'appuyant sur Truffaldin
qui s'est jeté à ses pieds de l'autre côté.)
(à Truffaldin)*

Comme il s'incline fougueusement!
(recommençant à danser)

Si je le rends jaloux des autres,
comme cet homme guindé
deviendra souple,
ce garçon raide fera des pirouettes!

BRIGHELLA

(dansant avec raideur et chantant)

Si elle me rend jaloux des autres, hélas, comme je m'assouplirai
et ferai des pirouettes autour de cette jolie petite poupée!

SCARAMOUCHE

(dansant de même)

Si elle nous rend jaloux des autres, hé,
comme nous nous assouplirons, hop,
et ferons des pirouettes autour
de ses grâces!

TRUFFALDIN

(de même)

Comme elle les sait tous assouplir,
en les rendant jaloux les uns des autres,
et les faire pirouetter sans trêve !

*(Pendant que les trois masques font
des pirouettes, Zerbinetta se jette dans
les bras d'Arlequin à l'arrière-scène et se hâte
de disparaître avec lui.)*

SCARAMOUCHE, BRIGHELLA ET TRUFFALDIN

(se retrouvant seuls)

À moi la chaussure! À moi le regard!

À moi la main! C'était le signal!

TRUFFALDIN

Je dois me glisser adroitement
hors de cette compagnie.

BRIGHELLA ET SCARAMOUCHE

Cette céleste créature m'attend,
c'est moi qu'elle a choisi pour ami!
*(Tous trois se glissent subrepticement en
coulisse, puis bientôt Scaramouche reparait
le premier à droite, masqué, et s'avance
sur le devant de la scène.)*

SCARAMOUCHE

Psst, où est-elle? Où peut-elle être?

*(Il épie alentour et fait le tour de la scène
par la droite.)*

BRIGHELLA

*(masqué, arrive par la gauche,
tout bas d'un air sot et rusé)*
Psst, où est-elle? Où peut-elle être?
*(Il va à droite et se heurte à Scaramouche
qui revient.)*

TRUFFALDIN

*(masqué, arrive par la gauche au moment où
Brighella fait son premier pas vers la droite)*
Psst, où est-elle? Où peut-elle être?

*(Il se heurte aux deux autres au moment même
où ils se heurtent les uns les autres.
Tous trois trébuchent vers le milieu.)*

TOUS LES TROIS

(chacun pour soi)

Malencontreux hasard!

Mais on ne m'a pas reconnu!

(Zerbinetta et Arlequin ont reparu à gauche.)

ZERBINETTA

Qu'un cœur se connaisse si mal
lui-même !

*(Brighella, Scaramouche et Truffaldin
se regardent l'un l'autre.)*

ARLEQUIN

Hélas, comme elle est charmante
et jolie !

ZERBINETTA

Main et lèvres, bouche et main!

LES TROIS MASQUES

Aïe, aïe, aïe!

ARLEQUIN ET ZERBINETTA

Main et lèvres, bouche et main,
quel lien délicieux et magique!

LES TROIS MASQUES

Aïe, aïe, aïe! Le voleur! Le voleur!
Le vil, l'infâme voleur!

*(Le plateau reste vide après la sortie
des cinq masques. Puis Naiade, Driade et Écho
rentrent presque ensemble par la gauche,
la droite et l'arrière-scène)*

DRIADE

(agitée)

Une étonnante merveille!

NAÏADE

Un séduisant jeune homme!

DRIADE

Un jeune dieu!

ÉCHO

Un jeune dieu, un jeune dieu!

DRIADE

Ainsi, vous savez...

NAÏADE

Son nom?

DRIADE

Bacchus!
Écoutez-moi donc!
Sa mère mourut à sa naissance!

NAÏADE

Écoutez-moi ! Une fille de roi...

DRIADE

Aimée d'un dieu!

NAÏADE

De quel dieu?

ÉCHO

(avec enthousiasme)
Aimée d'un dieu!

DRIADE

Mais le petit – écoutez donc!

TOUTES LES TROIS

Des nymphes l'élevèrent !

NAÏADE ET DRIADE

Des nymphes élevèrent
ce tendre et divin enfant!

ÉCHO

(avec transport)
Des nymphes l'élevèrent !

TOUTES LES TROIS

Hélas, dire que ce ne fut pas nous!

DRIADE

Il grandit comme une flamme attisée par le vent.

NAÏADE ET ÉCHO

Bientôt, ce n'est plus un enfant...

NAÏADE

C'est un adolescent et puis un homme!

DRIADE

Vite il s'embarque dans un navire avec d'ardents compagnons!

NAÏADE

Sa voile est hissée dans le vent puissant!

DRIADE

Il est au gouvernail!

NAÏADE

Quel audacieux garçon!

DRIADE

Quel audacieux garçon!

ÉCHO

(comme un oiseau)

Il est au gouvernail!

NAÏADE

Salut à la première aventure!

DRIADE

La première? Savez-vous ce que c'était ?

NAÏADE ET ÉCHO

Circé! Circé! Le navire aborde à son île,
vers son palais, ses pas le portent,
de nuit, avec des torches.

DRIADE

Sur le seuil, elle l'accueille, elle
l'entraîne vers la table, elle lui tend mets
et boisson.

ÉCHO

Elle lui tend les mets.

NAÏADE

(impétueusement)

La boisson magique!
Les lèvres magiques!

ÉCHO

La boisson magique! Présent d'amour trop doux !

DRIADE

(d'un ton triomphant)

Mais le jeune homme, mais le jeune
homme! Lorsque, insolente et
arrogante, elle lui fait signe de se mettre
à ses pieds, tous ses artifices sont
inutiles, car il ne tombe pas à terre
transformé en bête sauvage!

TOUTES LES TROIS

Tous ses artifices sont inutiles,
car il ne tombe pas à terre transformé
en bête sauvage!

DRIADE

S'arrachant de ses bras, pâle et surpris, sans moquerie, ni transformé, ni enchaîné, un jeune dieu se tient devant elle !

TOUTES LES TROIS

Ni transformé, ni enchaîné, un jeune dieu se tient devant elle !

ÉCHO

(comme un oiseau)
Ni transformé

NAÏADE ET DRIADE

(à l'entrée de la grotte)
Ariadne!

NAÏADE

Dort-elle?

DRIADE

Dort-elle?

NAÏADE

Non, elle nous entend!

ÉCHO

Ni transformé

DRIADE

(annonçant à Ariadne)
Une étonnante merveille!

NAÏADE

Un jeune homme, un dieu!

DRIADE

(toujours près de la grotte)
Hier encore, l'hôte de Circé, allongé près d'elle au banquet, buvant la boisson magique...

ÉCHO

Ni transformé...

NAÏADE

Aujourd'hui, il est ici auprès de nous!

DRIADE

Entends-tu?

NAÏADE

Entends-tu?

TOUTES LES DEUX

(bas)

Ariadne!

(La voix de Bacchus se fait entendre.

Au même instant, comme attirée par magie,

Ariadne sort, en écoutant, de sa grotte.

Les trois nymphes, écoutant elles aussi,
s'éloignent par les côtés et au fond.)

BACCHUS

(paraissant sur un rocher,

invisible aux nymphes et à Ariadne)

Circé, peux-tu m'entendre? Tu ne m'as
presque rien fait, mais ceux qui t'ont
écouté jusqu'au bout, qu'as-tu fait d'eux ?

Circé, j'ai pu m'enfuir, vois, je puis
sourire et me reposer, Circé, qu'avais-tu
l'intention de faire de moi?

ARIADNE

(à part, très doucement)

Cela vous saisit à travers toutes les
souffrances, calmant l'ancien chagrin,
cela vous saisit au plus profond du cœur.

NAÏADE, DRIADE ET ÉCHO

(doucement, craintivement)

Retentis, retentis, douce voix, oiseau
inconnu, chante encore, tes plaintes
raniment, de tels chants nous ravissent!

BACCHUS

(avec mélancolie, amoureuxment)

Mais sans avoir été transformé, je suis
parti loin de toi. Qu'est-ce donc que
ces sentiments accablants attachent
à mon esprit troublé? Comme si j'étais
une bête de la forêt terrassée par
les plantes qui font dormir!

Circé, ce que tu n'as pas osé faire,
m'est-il donc arrivé?

ARIADNE

(comme plus haut)

Ô messager de la mort!

Ta voix est douce!

Du baume dans le sang et du sommeil
dans l'âme!

NAÏADE, DRIADE ET ÉCHO

(bas)

Retentis, retentis, douce voix,
douce voix, retentis encore!
Tes plaintes rappellent à la vie,
tes chants nous ravissent!

BACCHUS

*(joyeusement, avec une sorte de gracieuse
raillerie)*

Circé, j'ai pu m'enfuir!
Circé, tu ne m'as presque rien fait !
Vois, je puis sourire et me reposer!
Circé, qu'avais-tu l'intention de faire
de moi?

ARIADNE

*(en même temps que lui, les yeux fermés,
levant les mains dans la direction
d'où vient la voix, doucement)*

Ne m'accable pas en versant une telle
profusion de tes enchantements
nocturnes devant mon esprit affaibli.
Celle qui t'a si longtemps attendue,
emporte-la loin d'ici!

*(Bacchus s'avance et se tient devant Ariadne
qui, brusquement effrayée, cache son visage
dans ses mains.)*

Thésée!

(s'inclinant rapidement)

Non! Non! C'est le beau dieu silencieux !
Je te salue, messenger des messagers!

*(Naïade, Driade et Écho se sont retirées
avec de profondes révérences.)*

BACCHUS

(tout jeune, d'un ton très tendre)

Belle créature! Es-tu la déesse de
cette île ? Cette grotte est-elle ton palais?
Sont-ce là tes servantes? Chantes-tu à
ton métier à tisser des chants magiques?
Emmènes-tu l'étranger chez toi et
t'allonges-tu avec lui au banquet, et lui
fais-tu boire une boisson magique?
Hélas, et celui qui se donne à toi,
le transformes-tu aussi? Malheur!
Es-tu donc aussi une de ces sorcières?

ARIADNE

Je ne comprends pas ce que tu dis?
Seigneur, veux-tu donc me mettre
à l'épreuve? Mon esprit est troublé d'être
resté si longtemps sans consolation?
Je vis ici et j'attends ta venue, ta venue
je l'attends: fait-il nuit, ou jour, depuis
combien de temps, hélas, je ne le sais plus.

BACCHUS

Quoi? Tu me connais donc?
Tu m'as salué d'un certain nom.

ARIADNE

Non! Non! Tu ne l'es pas,
mon esprit est un peu troublé.

BACCHUS

Qui suis-je donc?

ARIADNE

(s'inclinant)
Tu es le chef à bord d'un sombre navire,
qui suit une sombre voie.

BACCHUS

(acquiesçant)
Je suis le chef à bord d'un navire.

ARIADNE

(brusquement)
Emmène-moi! Là-bas! Loin d'ici,
avec mon cœur! Il ne sert plus à rien
dans ce bas monde!

BACCHUS

(doucement)
Veux-tu donc venir avec moi sur mon bateau?

ARIADNE

Je suis prête. Le demandes-tu?
Est-ce donc que tu veux m'éprouver?
*(Bacchus secoue la tête. Ariadne ajoute
en réprimant sa douleur.)*
Comment opères-tu la transformation?
Avec les mains? Avec ta baguette
magique? Comment, ou bien est-ce
avec une boisson que tu donnes à boire?
Tu as parlé d'une boisson.

BACCHUS

(rêveur, les yeux dans ceux d'Ariadne)
Ai-je parlé d'une boisson,
je n'en sais plus rien.

ARIADNE

(acquiesçant)
Je sais que c'est là-bas que tu vas
m'emmener! Celui qui séjourne là-bas
oublie très vite !
La parole, le souffle ont déjà disparu!
On s'y repose et on se repose de
son repos et là-bas personne n'est
affaibli par les pleurs – il a oublié
ce qui lui faisait mal: rien ne compte
de ce qui comptait ici, je le sais...
(Elle ferme les yeux.)

BACCHUS

*(profondément ému, avec une inconsciente
solemnité)*
Je suis un dieu, un dieu m'a engendré,
ma mère est morte dans les flammes
là-bas, lorsque mon père s'est montré
à elle environné de flammes, la magie
de Circé a échoué contre moi parce que
je suis invulnérable, le baume et l'éther
coulent dans mes veines en guise de
sang mortel. Entends-moi, créature qui
te tiens devant moi, entends-moi, toi qui
mourras: les étoiles éternelles mourront
avant que tu ne meures entre mes bras!

ARIADNE

*(reculant avec angoisse devant la force de sa
voix)*
Ce sont là des paroles magiques!
Malheur! Si vite ! Maintenant, on ne
peut plus reculer. Donnes-tu ainsi
l'oubli, d'un regard? Tout va-t-il
s'éloigner de moi? Le soleil? Les étoiles?
Moi-même? Mes souffrances me sont-
elles enlevées à jamais, à tout jamais?
Hélas!
(dans un souffle)
Ne reste-t-il donc plus rien d'Ariadne
qu'un souffle?
*(Elle tombe, il la retient. Tout disparaît, un ciel
constellé d'étoiles s'étend au-dessus des deux
jeunes gens.)*

BACCHUS

(plus ému que précédemment)

Je te le dis: maintenant,
la vie commence pour toi et pour moi!
(Il l'embrasse.)

ARIADNE

*(s'écartant de lui, le regarde inconsciemment
avec un étonnement craintif)*

Le monde ne pesait-il pas sur
ma poitrine? L'as-tu fait disparaître
d'un souffle? Là gisait la pauvre
chienne, pressée contre le sol sur
de brûlantes orties, avec le vers et
le cloporte, et plus vile qu'eux.

BACCHUS

Désormais, la plus profonde joie
de tes peines s'élève dans ton cœur
et dans le mien!

ARIADNE

Magicien! Tu m'as transformée!
L'œil de ma mère ne me regarde-t-il pas
depuis l'ombre de ton manteau?
Ton ténébreux royaume est-il ainsi?
Si béni? Si détaché du monde terrestre?

BACCHUS

C'est toi-même qui es détachée, toi,
mon enchanteresse!

ARIADNE

N'y a-t-il pas d'au-delà? Y sommes-nous
déjà? Comment cela est-il arrivé?
Même ma grotte, que c'est beau!
Voûtée au-dessus d'une bienheureuse
couche, d'un autel sacré!
Quelles merveilleuses transformations
tu opères!

BACCHUS

Toi! Tout est toi! Je suis autre que
j'étais ! L'esprit divin est éveillé en moi,
pour saisir tout ton être superbe!
Mes membres sont envahis par une joie
divine! Cette grotte là-bas! Laisse-moi,
la grotte de tes peines je la tire vers
la joie la plus profonde pour toi et moi!

*(Un baldaquin tombe lentement d'en haut
sur eux, les enveloppant.)*

ARIADNE

(serrée dans ses bras)

Qu'est-ce qui tombe de moi dans
tes bras? Oh, qu'abandonné-je donc
de moi? En as-tu imaginé le secret
avec le souffle de ta bouche?
Que reste-t-il d'Ariadne?
Que mes souffrances ne soient pas
perdues! Garde Ariadne auprès de toi!

NAÏADE, DRIADE ET ÉCHO

(de loin)

Retentis, retentis, douce voix,
oiseau inconnu, chante encore,
tes plaintes rappellent à la vie,
de tels chants nous ravissent!

ZERBINETTA

*(sortant de la coulisse, faisant signe à Bacchus
et Ariadne de reculer par-dessus son épaule
avec son éventail et reprenant son rondo
avec un air de triomphe impertinent)*
Lorsqu'un nouveau dieu arrive,
nous nous abandonnons en
silence!

BACCHUS

J'avais besoin de toi par-dessus tout !
Désormais, je suis autre que je n'étais.
J'avais besoin de toi, de toi par-dessus
tout ! Je suis enrichi par tes souffrances,
mes membres sont envahis par une joie
divine! Et les étoiles éternelles mourront
avant que tu ne meures entre mes bras!

(Le baldaquin s'est refermé.)